
M A N U S C R I T

J'AIME LES FLEURS DE PÊCHER

de Zou Jingzhi

traduit du chinois par Fabienne Gonzalez et Zhuoer Zhu

cote : CHI17D1075

année d'écriture de la pièce : 2002
année de traduction de la pièce : 2017



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».

J'AIME LES FLEURS DE PÊCHER¹

¹ En Chine, les fleurs de pêcher symbolisent l'amour, le romantisme mais aussi les souffrances liées au sentiment amoureux.

Personnages

Feng Yan
Épouse Zhang
Zhang Ying

Au centre du plateau, un lit à baldaquin flanqué d'un voile. Une chaise longue. Un coffre à riz.

Nuit bruineuse.

Feng Yan et l'Épouse Zhang, enlacés sur le lit après l'amour. On voit leur corps en ombres chinoises sur le voile.

FENG YAN, *psalmodiant*. - Voile flottant dans le palais de jade, natte de bambou sur un lit d'ivoire, chevelure mouillée de la déesse, sensation de fraîcheur...

ÉPOUSE ZHANG. - Mon frère², tu parles de moi ?

FENG YAN. - ... Je parle de la pluie... du rideau de pluie suspendu dans le palais de jade, du son de la natte de bambou que l'on déroule sur un lit d'ivoire, pluie semblable à la chevelure d'une déesse, fils de soie qui s'étirent au bord de la falaise. Quelle grâce... Décrire la pluie sans la nommer, n'est-ce pas le savoir-faire qui convient pour écrire de bons textes et de bons poèmes.

ÉPOUSE ZHANG. - Mon frère, je ne sais pas si c'est un bon poème... mais je sais en revanche que toi, tu es bon.

FENG YAN. - Qui est bon ?

ÉPOUSE ZHANG. - Toi !

FENG YAN. - Que veux-tu dire ?

ÉPOUSE ZHANG. - Faut-il vraiment que je t'explique, tu le sais bien, tu es bienveillant...

FENG YAN. - C'est vrai, mais c'est si bon de te l'entendre dire...

ÉPOUSE ZHANG. - ... Je te le dis, tu es bienveillant, c'est la vérité... Regarde, ton bras est toujours enlacé autour de mon cou, n'est-ce pas de la bienveillance ? Mon frère, tu viens me voir, tu prends ton temps, tu me chantes des mélodies, tu me dis des poèmes. N'est-ce pas de la bienveillance ? Mon frère...

Feng Yan soupire.

ÉPOUSE ZHANG. - N'ai-je pas raison ?

FENG YAN. - Bien sûr, tu as raison. Ce mot, bienveillance, ouvre la porte de mes sentiments... Sans bienveillance, pas d'amour, seulement de la luxure !

ÉPOUSE ZHANG. - Mon frère, non seulement tu es bienveillant, mais en plus tu me comprends à demi-mot.

FENG YAN. - Vraiment ? En plus d'être bienveillant, je te comprends à demi-mot ? Tant de qualités d'un coup, c'est trop !

² En chinois est l'équivalent de « mon chéri ».

Feng Yan se redresse et s'habille.

ÉPOUSE ZHANG. - Mon frère, tu ne veux plus m'écouter ?

FENG YAN. - Non, une qualité par jour suffit, tu continueras la prochaine fois... Il est tard, je dois partir.

Il soulève le voile et se lève.

ÉPOUSE ZHANG. - Rien ne presse, mon frère, rien ne presse. Il fait nuit et il pleut. Mon frère, tu as composé tant de poésies pour moi, à mon tour de t'en dire une.

Elle sort du lit.

FENG YAN. - ... Nuit pluvieuse, propice à la poésie...

ÉPOUSE ZHANG. - ... Tu ne te moqueras pas de moi...

FENG YAN. - Jamais je n'oserais. Je suis tout ouïe !

ÉPOUSE ZHANG. - Si tu ne te moques pas, alors d'accord, je vais psalmodier, écoute bien mon frère. *(Elle bat la mesure, sort du lit et poursuit son texte en mode opéra chinois).*

Une feuille de tilleul voltige, l'automne est arrivé. A travers la fenêtre, on entend les gouttes de pluie crépiter sur les feuilles de bananier. Une oie sauvage chante dans le ciel. La lune ronde est déjà haute. J'attends mon amour en écoutant les heures qui s'égrainent mais il ne vient pas. Je reste seule devant la bougie allumée sur le chandelier en argent, la tête posée sur un oreiller brodé d'un couple de sarcelles. Pauvre de moi, pauvre de moi... Mon nom, je suis seule à le dire *(triste)* Mon nom, je suis seule à le dire !

FENG YAN. - Oh ! Comme tu pleures, il ne faut pas te mettre dans un tel état. Attends... je vais te chercher un mouchoir...

ÉPOUSE ZHANG. - Mon frère, ne pars pas... *(Elle saisit la manche de Feng Yan).* Mon frère, ne pars pas, un instant loin de toi et mon cœur se vide d'une éternité, ne pars pas ! Ne pars pas !

FENG YAN. - Je vais juste te chercher un mouchoir!

ÉPOUSE ZHANG. - Non... Mon frère, je ne veux pas de mouchoir, je ne veux que toi... Si tu m'aimes vraiment, reste avec moi, je vais prendre ta tunique pour essuyer mes larmes, ne m'en veux pas... *(Elle essuie ses larmes).* Mon frère, je laisse mes larmes sur ta poitrine, si un jour, nous devons ne plus nous revoir et s'il t'arrivait par une nuit pluvieuse comme celle-ci de te retrouver seul, alors tu penseras à moi, tu poseras ta main sur ta tunique à l'endroit du cœur et tu penseras à moi, à moi qui ai laissé tomber sur ta poitrine les larmes de mon cœur blessé... Dis-moi que tu feras cela pour moi et je serai en paix...

FENG YAN. - Pourquoi parles-tu de cela maintenant alors que tout va bien ?

ÉPOUSE ZHANG. - Tout va bien mon frère, vraiment ? Mon frère, quand tu n'es pas là, je t'attends inquiète et quand tu arrives enfin, je te suis tout entière dévouée. Quand tu es là, je suis comme un poisson dans l'eau mais dès que tu pars, je suis comme une crevette vivante qui frétille sur une poêle brûlante... Tu trouves que tout va bien ? Mon frère, moi je ne trouve pas. Je ne veux plus continuer ainsi. Mon cœur est brisé. Je ne veux pas que tu partes !

FENG YAN. - Tu ne devrais pas parler ainsi....

ÉPOUSE ZHANG. - Et que devrais-je dire ?

FENG YAN. - ... Crois-tu que j'aie envie de partir ? Je suis venu par cette nuit pluvieuse parce que je tiens à toi et alors que je te désire encore, je dois repartir seul sous la pluie, voir la porte se refermer doucement derrière moi, et laisser ma bien-aimée seule dans la maison d'un autre. Alors que nos ébats parfument encore ma peau, la pluie froide viendra bientôt me frapper, goutte après goutte, se mêlant aux larmes de mon corps pour former un torrent ! Ne vois-tu pas comme je suis triste moi aussi ?

ÉPOUSE ZHANG, *éclatant de rire*. - Mon frère, tu es vraiment drôle... Tout le monde pleure avec les yeux mais toi, tu pleures avec tout ton corps. Mon frère, pas étonnant que je t'aime, tu sais si bien m'enjôler... Je ne suis pas dupe mais c'est ainsi, j'aime ta façon de faire... Mon frère, écoute moi bien, je veux que tu m'enjôles toute ta vie. Tu as bien entendu ? Toute ta vie...

FENG YAN. - ... Tu ne devrais pas dire cela...

ÉPOUSE ZHANG. - De nouveau, je ne devrais pas. Et que devrais-je dire alors... Vas-y, je t'écoute !

Feng Yan met son manteau et s'apprête à partir.

FENG YAN. - S'il n'y avait que nous deux, ce serait simple... Mais il y a Zhang Ying entre nous, n'est-ce pas ?

ÉPOUSE ZHANG. - Oui. (*Triste*) Impossible de l'oublier celui-là. Je suis mariée, je suis l'épouse de Zhang Ying, je suis une femme adultère, n'est-ce pas ? Je devrais me contenter de chaque nuit passée avec toi, n'est-ce pas ? (*Feng Yan s'apprête à partir*). Mon frère reste encore un peu, ne pars pas si vite.

Épouse Zhang retient Feng Yan par la manche, ils restent un moment enlacés.

Zhang Ying rentre, il est ivre.

ZHANG YING. - J'ai bu comme un tonneau et me voilà de retour dans la nuit noire, toujours ivre, tâtonnant à la recherche de la porte d'entrée. Les vapeurs d'alcool ont un parfum d'orchidée, je reprends mes esprits et je ris, à quoi donc rime la vie ? (*// frappe à la porte*). Ouvre ! Ouvre !

La femme et Feng Yan, surpris.

ÉPOUSE ZHANG. - Oh, misère, l'ivrogne rentre plus tôt que d'habitude, mon frère, vite, vite, cache toi, cache toi...

Elle entraîne Feng Yan vers le lit et alors que celui-ci s'apprête à se glisser dessous, elle l'en empêche.

ZHANG YING, *derrière la porte, s'adressant au public.* - Moi, Zhang Ying, petit officier dans le bureau du gouverneur de Yu Yang, j'ai épousé Ru Hua, une beauté ! Mais j'ai aussi un faible pour l'alcool et tous les soirs, je bois. Quand je rentre saoul de mes virées, je me sens coupable envers elle (*Il se tourne vers la porte et à voix basse*). Ouvre ma chérie.

ÉPOUSE ZHANG. - Non, pas ici, il fait froid sous le lit, nous venons de faire l'amour, j'ai peur que tu tombes malade. Vite (*Elle l'entraîne vers le fauteuil*). Mince ! Ça ne va pas non plus ici, tu ne peux pas te cacher. (*Elle l'entraîne vers le coffre*). Viens mon frère, entre dans ce coffre, tu manqueras un peu d'air mais prends ton mal en patience, je viendrai te libérer dès que l'ivrogne dormira...

ZHANG YING, *fatigué, s'appuie contre la porte et crie.* - Ouvre la porte ma chérie, ouvre !

Épouse Zhang se recoiffe et ouvre la porte. Zhang Ying entre.

ZHANG YING. - Chérie ! Excuse-moi, je te dérange, je rentre tard ! Chérie, as-tu déjà soupé, sinon, je vais demander à l'aubergiste qu'il nous apporte à boire et à manger.

ÉPOUSE ZHANG, *sur un ton agressif.* – Soupé ? C'est à moi que tu parles ou tu parles en dormant ? Soupé ? Tu ne serais pas somnambule par hasard ? Tu rentres tard, dis-tu ? Tu es trop poli ! Non, tu ne rentres pas tard du tout et même si tu n'étais pas rentré de toute la nuit, tu ne m'aurais pas manqué.

ZHANG YING. - Ne parle pas sur ce ton, chérie, moins fort, si les voisins nous entendent... ils vont croire que nous ne nous aimons plus !

Zhang Ying entre, il regarde sous le lit, tantôt il semble ivre, tantôt dans son état normal.

ÉPOUSE ZHANG. - Ah oui ! Tu te soucies des voisins, tu as tellement bu qu'en frappant tout à l'heure à la porte, tu criais comme une oie qu'on égorge. Tu crois que les voisins ne t'ont pas entendu ? Eh bien moi, je n'ai pas peur, ceux qui t'ont entendu beugler « ouvre la porte » et qui te connaissent auront compris que tu es saoul, les autres croiront que tu as surpris ta femme en flagrant délit d'adultère !

Zhang Ying rode autour du coffre, mais dès qu'il entend « flagrant délit d'adultère », il se fige.

ZHANG YING. - En flagrant délit d'adultère ! Que dis-tu ! Ça voudrait dire que moi je serais... Comment peux-tu dire ce genre de chose !

Il arrête de chercher, s'assoit et se remet à boire.

ZHANG YING. - ... Ma chérie, ma chérie, ne te mets pas en colère, ne te mets pas en colère! Viens prendre un verre. J'étais en fonction, je n'y suis pour rien, tu trouves que je te néglige ? (*Tout en parlant, il arrange le lit*). Ce lit est bien chaud... Parfait, je vais en profiter pour me faire pardonner...

Il monte sur le lit, au même instant le couvercle du coffre se soulève légèrement. Feng Yan le regarde, d'un air à la fois jaloux et inquiet.

ÉPOUSE ZHANG, *attrapant Zhang Ying*. – Attends !

Les deux hommes sursautent. La femme s'approche du lit et tire Zhang Ying qui se retrouve à quatre pattes.

ÉPOUSE ZHANG. - Par cette nuit pluvieuse, j'espérais une compagnie pour me réchauffer et me divertir... Dès que tu es rentré, j'ai senti ton haleine chargée d'alcool mais malgré tout, je vois bien que tu fais semblant d'être saoul, tu me répugnes !

ZHANG YING. - Chérie, tes paroles sont dures, c'est vrai, je suis sorti et j'ai bu, mais je n'ai cessé de penser à toi. N'en parlons plus, n'en parlons plus, allez, je m'excuse et n'en parlons plus... Ma chérie, si nous sommes réellement seuls tout les deux ici, tu as le droit de m'insulter, mais si quelqu'un d'autre est là et que tu m'insultes de la sorte, on va vraiment se moquer de nous...

ÉPOUSE ZHANG. - Tant mieux, qu'ils nous entendent ! Va-t'en ! Sors, sors du lit... Va dormir sur la chaise. Et surtout ne viens pas m'embêter au milieu de la nuit. Je ne veux pas voir ta sale tête de clown. Sors de là !

Elle parle fort, pour se faire entendre de Feng Yan.

ZHANG YING. - D'accord, d'accord, je m'en vais, je m'en vais. Tu es dure, très dure. Si j'avais su, je ne serais pas rentré.

Zhang Ying, démuni, boit encore une gorgée d'alcool et s'allonge sur la chaise longue, écrasant sous son postérieur la coiffe que Feng Yan y a laissée. Feng Yan, qui voit la scène, se lève d'un bond.

FENG YAN. - Ah ! Ma coiffe. (*Il se retient de crier et retourne dans le coffre*). Quelle tuile ! Il s'est assis sur ma coiffe. S'il veut dormir dans son lit, qu'elle le laisse faire, pourquoi tant de manières devant moi... ils dorment bien ensemble habituellement. Quand je ne suis pas là, ils dorment ensemble, alors pourquoi tant de simagrées, surtout si ma coiffe est coincée sous son postérieur...

Zhang Ying dort profondément, la femme fait semblant de dormir. Silence. Feng Yan se relève et sort du coffre.

FENG YAN. - Si je le voulais, je pourrais partir tout de suite, sans ma coiffe, par cette nuit noire, personne ne me verrait. Mais demain matin, quand Zhang Ying se réveillera et qu'il lèvera son postérieur, il dira « à qui appartient cette chose ? Et toi qui m'assurais que tu ne me trompais pas. Maintenant, je comprends pourquoi hier, tu n'ouvrais pas la porte, tu étais avec un homme ». Il va l'interroger, insister, obtenir ses aveux, il va la frapper et la répudier, la renvoyer dans sa famille et peut-être même mettre sa vie en danger. Et moi, je serai forcément impliqué dans cette

affaire... (*Feng Yan essaie de prendre sa coiffe mais n'y parvient pas*). Je le savais, j'aurais du partir plus tôt. Et maintenant, je ne peux plus partir !

Il retourne s'enfermer dans le coffre. Silence. Il soulève doucement le couvercle du coffre, imite le cri de la souris puis disparaît à nouveau.

La femme a compris l'appel et allume une bougie sous le voile du baldaquin.

ÉPOUSE ZHANG, *éclairant faiblement Zhang Ying, à voix basse*. - Tu dors.... (Fort)
Tu dors ?

Zhang Ying ne bouge pas.

ÉPOUSE ZHANG, *à voix basse*. - Il dort vraiment.

Tantôt elle se parle à elle-même, tantôt pour Feng Yan.

ÉPOUSE ZHANG. - Mon frère, tu vas devoir te plier à la situation. Qu'une personne comme toi doive suffoquer dans un coffre, ça me fend le cœur. Cependant, entretenir une relation avec une femme mariée suppose aussi quelques désagréments. Encore un peu de patience, j'arrive, j'arrive.

Feng Yan ouvre le coffre, il est debout, il fait signe à la femme de ne pas venir puis désigne sa coiffe sous le postérieur de Zhang Ying.

ÉPOUSE ZHANG, *interloquée*. - Quoi ?!

Feng Yan refait des gestes explicatifs avec force et détermination, on dirait qu'il veut tuer quelqu'un.

FENG YAN. - Ma coiffe, ma coiffe.

La femme ne comprend toujours pas, elle s'approche discrètement de Zhang Ying et interroge Feng Yan du regard. Celui-ci montre à nouveau sa coiffe sous le postérieur de Zhang Ying.

ÉPOUSE ZHANG, *pour elle-même*. - Mais qu'est-ce qu'il veut ?! (*Elle aperçoit un sabre attaché à la ceinture de Zhang Ying*). Oh, non ! Il veut le sabre, il veut le sabre ! (*Elle se retourne vers le coffre. Feng Yan a refermé le couvercle*). Ah ! Il veut le sabre ! Il ose enfin ! (*A la fois réjouie mais un peu hésitante. La lumière vacille*). C'est....C'est vraiment le sabre qu'il veut ? (*Elle se retourne à nouveau vers le coffre*). Et moi qui le prenais pour un lâche, un couard, un poltron, moi qui ne croyais pas à ses sentiments, le voilà qui ose, il veut le sabre ! (*Elle prend une bougie et chante en mode Kunqu³*).

Ne me questionne pas, je pourrais en souffrir,
La pluie d'automne a rempli l'étang,
Des couples de canards glissent à la surface,
Hier, la pluie était si fine,
A l'aube, frissonnante, je pense à mon amour,

³ Le Kunqu est la forme la plus ancienne d'opéra chinois qui se joue encore aujourd'hui. Le kunqu a été inscrit en 2008 par l'UNESCO sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité.

Et son absence me désole.⁴

Elle s'agenouille à coté de Zhang Ying, lentement, très précautionneusement, elle sort le sabre de son fourreau. Dans le même temps et au même rythme, Feng Yan se lève.

FENG YAN, *pour lui-même.* - Mais, maisQu'est-ce qu'elle veut faire ? Mais, qu'est-ce qu'elle fait ? On dirait qu'elle prend le sabre, mais oui, c'est ça, elle le prend ! Elle le sort du fourreau ! Mais pourquoi prend-elle ce sabre ? Pour quoi faire ? Elle est vraiment en train de le prendre, ça y est, elle l'a pris !

Effrayé à la vue du sabre, Feng Yan se rassoit dans le coffre et referme le couvercle. La femme brandit le sabre.

ÉPOUSE ZHANG. - Ce sabre étincelant, ce sabre étincelant, prends-le et fais en bon usage, il faut tuer pour notre bonheur... (*Elle s'approche du coffre en dansant, et en frappe le couvercle avec le sabre*).

ÉPOUSE ZHANG. - Mon frère ! Voici le sabre, prends-le ! ...Mon Frère ! Voici le sabre, prends-le...

Silence dans le coffre. Puis on entend Feng Yan parler tout seul.

FENG YAN. - Elle a...Elle a vraiment pris le sabre, je lui ai demandé de prendre ma coiffe mais c'est le sabre qu'elle a pris. Mais pour quoi faire ? Elle a pris le sabre pour tuer quelqu'un, elle.... elle veut me tuer ? Non, elle veut que je tue quelqu'un ! (*Il se lève brusquement puis à nouveau se rassoit*). Mais qui ? Tuer Zhang Ying ! Elle veut que je tue Zhang Ying ! Le tuer ! Mais, c'est insensé ! Quelle femme...cruelle ! Je voulais juste ma coiffe mais elle me donne le sabre pour tuer quelqu'un !

Il sort brusquement du coffre.

ÉPOUSE ZHANG. - Mon frère, prends ce sabre !

Feng Yan, fâché, ne sait pas quoi faire, il retourne dans le coffre et referme le couvercle.

ÉPOUSE ZHANG. - Mon frère, prends le sabre ! Mon frère, je te le donne ! Viens, sors de là ! Allez, plus vite, notre bonheur est à portée de main !

FENG YAN, *toujours dans le coffre.* - Dis-moi, pourquoi as-tu pris le sabre ?

ÉPOUSE ZHANG. - Tu plaisantes... Mon frère, pourquoi j'ai pris le sabre ? Evidemment pour tuer quelqu'un.... Mon frère, je n'aurais jamais imaginé que mes larmes puissent autant t'émouvoir... Mon frère, quand tout à l'heure, tu m'as demandé de prendre le sabre, je n'osais y croire, mais maintenant j'y crois et je suis folle de joie. Si nous en finissons cette nuit avec cet ivrogne, nous pourrions à loisir et où bon nous semblera partager le même lit, qu'il vente ou qu'il neige, nous aurons une nouvelle vie, nous aurons gagné une seconde vie. Mon frère... tu n'as pas peur ? ... Mon frère, il dort, profite-en, viens, prends le sabre, mais vas-y !

⁴ Tiré du poème Ivresse fleurie de Wenxi Mao, dynastie Tang